

MEDIAPART

Je suis résolument ferrariste

13 AVR. 2017 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ | BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

Outre l'importance de la démarche indépendante du compositeur, le recueil de manuscrits, pour la plupart inédits, de Luc Ferrari (1929-2005), pionnier de la musique concrète, diffuse avec ravissement son esprit et son humour. Son amour pour la vie lui fait choisir d'organiser les sons du quotidien, les voix susurrées, plutôt que la synthèse de l'électronique...



Je m'en doutais depuis que, adolescent, j'avais écouté pour la première fois une pièce de Luc Ferrari à la radio dans les années 60 : je suis fondamentalement ferrariste, foncièrement, fraternellement. Le recueil de manuscrits, pour la plupart inédits, de Luc Ferrari (https://fr.wikipedia.org/wiki/Luc_Ferrari) (1929-2005), pionnier de la musique concrète (https://fr.wikipedia.org/wiki/Musique_concr%C3%A8te), rassemblé par sa veuve Brunhild Ferrari et par Jérôme Hansen, ne fait que préciser les points de concordance avec ma propre manière d'envisager l'organisation des sons. L'entendre consista probablement pour moi en une libération par rapport à la musique pop que diffusaient alors Europe 1 et France Inter. Une autorisation de penser le monde comme une symphonie universelle où tout est permis, à commencer par le réel où l'imaginaire va puiser ses sources intarissables. L'observation est la règle, sa transposition l'exception. Je partage aussi le goût de la narration, hérité des poèmes symphoniques des compositeurs romantiques. Par contre mon caractère impétueux ne suivit pas la trace de son élégant minimalisme.

Si l'on reconnaît l'influence de John Cage dans son "hasard par détermination", son amour pour la vie sous toutes ses formes lui fait choisir celle, concrète, des sons du quotidien, des voix susurrées, plutôt que la synthèse de l'électronique. Cela ne l'empêchait pas de savoir écrire pour orchestre symphonique *Histoire du plaisir et de la désolation* sur les traces d'Edgard Varèse (<http://www.drame.org/blog/index.php?2006/05/12/115-compositeur-forgeur-de-sons-visionnaire>) dont il avait filmé avec Gérard Patris *Déserts* dirigé par Maderna. Dans la même série des *Grandes Répétitions* (<http://www.drame.org/blog/index.php?2010/07/14/1784-les-grandes-repetitions>), ils avaient réalisé des portraits extraordinaires d'Hermann Scherchen (https://fr.wikipedia.org/wiki/Hermann_Scherchen) dont Ferrari évoque le studio personnel, de Stockhausen qui avait opté pour l'électronique, de Messiaen dont il s'était dégagé en rentrant au Service de la Recherche de Pierre Schaeffer (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Schaeffer), Schaeffer à qui il reproche de ne pas le comprendre et le brimer, de Cecil Taylor qui le rapproche d'un monde musical exempt de la hiérarchie imbécile qu'impose la classe bourgeoise...

Relire ses notes et feuilleter les partitions reproduites dans l'ouvrage donne envie de réécouter le somptueux coffret de 10 CD (<http://www.drame.org/blog/index.php?2009/12/10/1555-offrez-10-ferrari-pour-noel>) publié par l'INA et La Muse en Circuit lorsqu'il évoque l'Étude aux sons tendus, Tête et queue du dragon, Music Promenade, j'ai été coupé, les Presque Rien, Les Arythmiques, etc. Ses Tautologies me rappellent le synchronisme accidentel de Cocteau que j'ai toujours pratiqué, adaptant souvent cette technique vivante aux expositions que je sonorise. Ses entretiens avec François-Bernard Mâche (https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois-Bernard_M%C3%A2che), Catherine Millet (https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Millet), Christian Zanési (https://fr.wikipedia.org/wiki/Christian_Zan%C3%A9si), Pierre-Yves Macé (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Yves_Mac%C3%A9) et David Sanson (<http://www.nonfiction.fr/fiche-perso-175-sanson.htm>) sont passionnants. Ses réflexions intimes livrent sans pudeur ses frustrations et ses désirs, fidèles à ses Autobiographies recomposées. Dans sa préface, Jim O'Rourke (https://en.wikipedia.org/wiki/Jim_O%27Rourke_%28musician%29) me comble en rapprochant l'œuvre de Luc Ferrari du livre de Charles Ives (https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Ives), *Essays Before A Sonata* dont je possède l'édition

originale et de Michael Snow (https://fr.wikipedia.org/wiki/Michael_Snow), un des héros de mon adolescence que j'eus la chance de rencontrer à Toronto. Outre l'importance déterminante de sa démarche indépendante, ce recueil diffuse avec ravissement l'esprit et l'humour du compositeur.

→ Luc Ferrari, Musiques dans les spasmes - Écrits (1951-2005), 17 x 24 cm (broché), 236 pages (ill. coul. et n&b), Les presses du réel (<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=5157>), 22,00 €

→ Pour la petite histoire, le 24 février 1992 Luc Ferrari, à qui je dois la rencontre avec Conlon Nancarrow (https://fr.wikipedia.org/wiki/Conlon_Nancarrow), enregistra Comedia dell'Amore 224 avec le trio d'Un Drame Musical Instantané au Studio GRRR, publié sur le CD Opération Blow Up (<http://www.drame.org/2/Musique.php?D=42>). Il y est chroniqué, à sa demande, aux postes "reportage et voix".

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

🔒 Les commentaires sont réservés aux abonnés.

L'AUTEUR



JEAN-JACQUES BIRGÉ (<https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-birge>)

Compositeur de musique, cinéaste, écrivain, etc.
Bagnolet - France